

ÉTUDE

Le martyr de la charité

par Mario Murgia, C.M.

INTRODUCTION

Alors que s'achèvait le grand Jubilé de l'an 2000, dans sa lettre apostolique *'Novo Millennio Ineunte'*¹ Jean Paul II invitait l'Église à « repartir du Christ ». Il remercie le Seigneur « pour ce qu'il a fait au cours de tous les siècles, en particulier au cours du siècle que nous laissons derrière nous, assurant à son Église une vaste cohorte de saints et de martyrs »². Le visage des saints et des martyrs représentent le visage du Christ; ils sont une richesse, un patrimoine de la vie de l'Église. « Beaucoup a été fait aussi, à l'occasion de l'Année Sainte, pour rassembler les précieuses mémoires des Témoins de la foi au cours du XX^e siècle... C'est un héritage à ne pas dilapider, mais à transmettre à un éternel devoir de reconnaissance et à un bon propos renouvelé d'imitation ». L'obligation de l'évangélisation, souligne le Pape, est certainement une des priorités pour l'Église au début du nouveau millenium. « Ce qui est nécessaire, c'est une nouvelle évangélisation », au sein de cette nouvelle culture de la globalisation, pour apporter le nouveau visage du Christ, l'annonce évangélique au nouveau contexte socio culturel. Mais dans cette nouvelle « impulsion missionnaire » souhaitée, Jean Paul II dit que « ce qui doit nous soutenir et nous orienter... c'est l'exemple éclatant de tant de témoins de la foi que le Jubilé nous a permis de rappeler. L'Église a toujours trouvé, dans ses martyrs, une semence de vie. *Sanguis martyrum — semen christianorum* »³.

Au cours du débat post-conciliaire, H.U. von Balthasar a fait remarquer qu'il y a un risque, inhérent à une prétendue ouverture de

¹ JEAN PAUL II, *Novo Millennio Ineunte*, 6 janvier 2001.

² *Ibidem*, n. 7.

³ TERTULLIEN, *Apologetique* 50,13: PL 1,534.

l'Église au monde, et c'est celui d'avilir le martyr. Bien au contraire, il conviendrait de le reposer avec une plus grande insistance pour le futur de l'Église. Dans son ouvrage intitulé « *Cordula* »⁴ il démontre comment le martyr est vraiment, aujourd'hui encore, le « cas sérieux » pour un christianisme authentique.

Cette marginalisation du martyr hors de l'horizon spirituel du chrétien et de la théologie a été bien comprise de Jean Paul II, qui a continuellement exhorté la communauté chrétienne à reposer (en exemples) quelques figures de témoins afin que le martyr ne soit pas oublié.

Selon la pensée de saint Vincent de Paul, sur l'exemple de qui ce travail se concentre de façon particulière, l'idée singulière de *martyre de la charité* émerge de manière spéciale. Tandis que le martyr, selon la tradition reste associé à la persécution et à la mort, la possibilité de souffrir au nom du Christ, est depuis saint Vincent associée à l'idée du *service de la charité*. Il existe chez lui une récupération de la nature profonde du martyr telle qu'elle est exprimée par saint Thomas: « *Le martyr, entre tous les actes de vertu démontre à un degré maximum la perfection de la charité* »⁵. En réalité l'essence du martyr consiste en l'acceptation de se mettre à la suite du Christ dans cet acte suprême au cours duquel il offre littéralement sa propre vie pour les siens (Jn 15, 13). L'originalité de Saint Vincent réside dans le fait de faire se rejoindre l'acte de mettre à la totale disposition de ses frères sa propre vie dans la charité avec la même attitude que le martyr chrétien, sur la base de l'identification du pauvre avec le Christ (Mt 25, 40). Servir le pauvre, c'est aimer le Christ. Donner sa vie pour le pauvre, c'est donner sa vie pour le Christ.

Pour parler rigoureusement, on ne rencontre dans tous les écrits de Saint Vincent qu'une unique mention de la formule « *le martyr de la charité* ». C'est l'endroit où le saint fait référence à une Fille de la Charité, sœur Marie Josèphe, morte à Etampes. Celle-ci, bien que se trouvant en danger de mort, et voyant un pauvre qui avait grand besoin d'une saignée, rassembla ses dernières forces, se leva de sa couche; vint au secours du pauvre en question et s'éroula soudainement morte. En racontant cet épisode, Saint Vincent fait remarquer: « *Cette brave fille peut être appelée martyr de la charité. Croyez-vous qu'il n'y a de martyrs que ceux qui versent leur sang pour la foi?... Quelques braves filles, bien qu'elles n'en meurent pas, mettent en danger leur vie pour l'amour de Dieu; et beaucoup d'entre elles ont*

⁴ H.U. VON BALTHASAR, *Cordula, ovvero il caso serio*, Queriniana Brescia 1968.

⁵ THOMAS, *Summa Theologiae*, II, II, q. 124, a. 3.

consumé leur existence au service des pauvres: cela est un véritable martyre! »⁶.

Même si cette formulation n'est exprimée qu'une seule fois, le concept de martyre de la charité revient souvent. La disponibilité au martyre appartient bien à l'esprit de la Compagnie: « Plaise à Dieu, mes frères, — commente Vincent de Paul, lorsqu'il vient à apprendre les souffrances des missionnaires en Barbarie — que tous ceux qui entrent dans la Compagnie, y entrent avec la pensée du martyre; bien plus, avec le désir d'y trouver le martyre en se consacrant totalement au service de Dieu... Qu'ils demandent souvent à Notre Seigneur la grâce et la disposition d'être prêts à exposer leur vie pour sa gloire et pour le salut du prochain: tous, qu'ils soient frères ou prêtres ou clercs, en somme toute la compagnie »⁷.

Ainsi donc, le martyre ne se réduit pas à la résolution finale de mourir pour le Christ. La chose se passe tout d'abord dans l'esprit et dans le désir. « Dieu nous demande d'avoir une bonne et authentique disposition à embrasser toutes les occasions de le servir, fût-ce au risque de notre vie, et en plus d'avoir et de conserver le désir du martyre qui plaît à Dieu, comme si nous l'avions soudain réellement »⁸.

1. LE MARTYRE EST LE TEMOIGNAGE DU CHRIST ET DE SES DISCIPLES

Le thème du martyre est étroitement lié à celui du témoignage et si nous tenons à en saisir le sens originnaire il nous faut nous référer continuellement à cette réalité. Quand on parle du martyre, la pensée se transporte automatiquement aux idées de torture et de souffrance, dont nous parlent l'Évangile et les actes des martyrs. En réalité, comme le dit clairement l'étymologie du mot *martyre*, ce qui est prioritaire c'est la valeur de notre témoignage en faveur de la vérité. C'est donc de ce côté qu'il nous faut chercher, dans la personne du Christ et de ses disciples, la trace signifiante de la théologie du martyre. Si nous voulons développer cette théologie, il n'est pas possible de procéder spéculativement, mais seulement historiquement, en contemplant l'événement Jésus. « *La grâce et la vérité sont venues par le moyen de Jésus Christ* » (Jn 1, 17). Il n'est pas possible d'appliquer à Jésus d'autres catégories tirées d'autres modèles de pensée ou d'autres événements historiques. Il faut aller à Lui, « *le témoin fidèle..., l'Alpha et l'Oméga..., le Premier et le Dernier* » (Ap 1, 5; 8; 17).

⁶ SV X, 510.

⁷ SV XI, 371.

⁸ SV XI, 402.

Le sommet de la vérité est dans la gloire de sa Croix. « *Ils dirigeront leur regard vers moi qu'ils ont transpercé* » (cf. Zc 12, 10) dit Jean en racontant avec force la vérité historique de la Passion et en évoquant l'antique prophète disant « ils se tourneront vers moi qu'ils ont transpercé » (cf. Zc 12, 10). Et c'est cela la parousie : « *Voici, il vient sur les nuages et tout le monde le verra, même ceux qui l'ont transpercé !* » (Ap 1, 7).

Le martyr est celui qui s'identifie tellement à la vérité pour laquelle il vit, au point de ne plus être capable de concevoir la possibilité de vivre en trahissant la vérité. S'il agissait ainsi, il perdrait sa vie la plus vraie et éternelle, alors qu'il n'a pas peur de ceux qui tuent le corps, mais n'ont pas le pouvoir de tuer l'âme (cf. Mt 10, 28). Il n'y a qu'une vérité qui peut être transcendante au point de s'identifier avec la vie : Dieu. Et en effet la révélation ultime et définitive est proprement celle-ci : « *Le Verbe était Dieu... Sans lui rien n'a été fait de tout ce qui existe. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes... Il venait dans le monde comme la vraie lumière, celle qui illumine tout homme... A tous ceux qui l'ont accueilli il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu* » (Jn 1, 1 ; 3 s. ; 9 ; 12). Les mots martyr/martyr, nous pouvons les apprendre à partir du Nouveau Testament pour désigner le témoin d'un fait. Ici donc martyr est un terme juridique, bien plus, de procès, et il a le sens de témoignage. En soi le terme équivaut à l'annonce ; mais il y a des témoins divers qui le réfèrent à un témoignage particulier payé par la vie.

Déjà, à partir des Evangiles, il existe deux façons d'exprimer notre propre marche à la suite de la Croix que Jésus exige de nous. Luc prévoit comment l'authentique disciple de Jésus doit lui être fidèle au point de porter quotidiennement sa Croix jusqu'à la fin de son existence propre, comme ce sera proclamé à travers les mots de l'apôtre Jean. Marc et Matthieu mentionnent au contraire, la parfaite marche à la suite de Jésus comme une façon de le suivre jusqu'à l'effusion du sang, la même chose se passe pour les autres apôtres.

Le terme de martyr, dans l'Église des débuts, en vint à signifier le fait d'être témoin du Christ par la parole et par la vie. Dans ce sens, les apôtres sont les témoins qualifiés sur lesquels l'Église vient s'appuyer, témoins au point d'offrir leur propre vie.

Le terme grec qui signifie témoignage passe à la traduction latine en indiquant un témoignage bien particulier, celui du témoin qui a versé son propre sang pour la foi. Le martyr est celui qui a rendu témoignage au Christ et à sa doctrine en sacrifiant sa propre vie. Cette signification « exclusive » sera affirmée dans la tradition de l'Église du début jusqu'à la fin du II^e au III^e siècle. Vers la deuxième moitié du II^e siècle, sous la pression des autorités, les chrétiens sont obligés de confesser leur foi. Leur confession, comme celle de Poly-

carpe, c'est « Jésus qui est le Seigneur et non l'empereur », est semblable à la profession du baptême. Elle était digne de foi et le juge la « croyait ». Le chrétien devient ainsi, « témoin » privilégié, parce que la mort scellait, authentifiait, la foi de sa vie. La mort qui suivit le procès fut le résultat de la confession de l'être chrétien et non causée par un délit. Autrement dit : s'ils n'avaient pas été chrétiens, ils n'auraient pas été condamnés.

La cause de la mort est donc la foi en la personne du Christ : La raison théologique de la glorification des martyrs est manifestée dans l'Évangile de Marc 8, 35 : « *Qui perdra, en effet, sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera* ». Le martyr confesse Jésus Christ et donne sa vie pour lui. Il prouve ainsi le plus grand amour : donner sa propre vie. « *C'est à partir de cela que nous avons connu l'amour : il a donné sa vie pour nous et donc nous aussi devons donner notre vie pour nos frères* » (1 Jn 3, 16).

Dans un éditorial de la « *Civiltà Cattolica* »⁹ on nous invite à repenser le martyre, en montrant que la cause en est non seulement la foi, mais aussi la charité, la justice, la pureté et la défense des pauvres. En outre, le martyre chrétien exige une référence claire et explicite à Jésus et à l'Évangile ; la mort ne doit pas être provoquée ni recherchée, mais subie sans résistance et en pardonnant aux bourreaux.

C'est pourquoi ne sont considérés comme martyrs au sens propre et au sens plein de l'Église catholique que ceux qui d'une manière ou d'une autre ont souffert jusqu'à la mort et ont été tués à cause de leur foi en Jésus Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort, ressuscité et vivant aujourd'hui dans l'Église. C'est pourquoi les martyrs sont tels parce qu'ils sont morts à cause de la foi en Christ : c'est-à-dire soit en haine de la foi (in odium fidei), soit pour ne pas renier la foi ou un unique dogme de foi (propter fidem), soit pour le seul fait d'être chrétien, disciple de Jésus Christ (propter Christum).

La condition pour être considérée comme martyrs, c'est la non résistance : c'est-à-dire qu'ils se soient fait tuer sans opposer de résistance armée. C'est pourquoi qui a été tué dans une bataille, même s'il a combattu en faveur de la foi, n'est pas martyr au sens propre. Le martyr au sens propre est celui qui meurt ou est tué à cause de la foi au Christ, sans opposer de résistance. De toute façon, ce qui vaut pour le martyr c'est la parole de saint Augustin : *martyres non facit poena, sed causa* (Enarr. in Ps 34, 2 ; 12) : autrement dit « ce n'est pas la peine de mort qui fait le martyr, mais le motif, la cause pour laquelle il est tué ».

⁹ *Il Novecento, un secolo di martiri*, in « *La Civiltà Cattolica* », 2005, I, 321-328, cahier 3712.

C'est, sur ce point que la réflexion chrétienne, au cours des dernières décennies, a repensé la doctrine commune de l'Église au sujet du martyr : c'est à dire qu'on s'est aperçu, que à la foi sont étroitement liées les valeurs chrétiennes de la charité, de la justice, de la chasteté, de la défense des opprimés, des pauvres : qui par conséquent est persécuté, emprisonné, torturé et tué pour avoir accompli un acte éminent de charité — c'est le cas du franciscain Maximilien Kolbe, qui s'offre à la mort pour sauver un père de famille — est un martyr de la charité ; qui s'expose volontairement au danger de mort pour ne pas abandonner des personnes humbles et sans défense, et est mis à mort, est un martyr de la charité, qui est mis à mort pour avoir défendu des personnes menacées de mort ou des personnes opprimées et exploitées, privées de leurs droits essentiels, celui-là est un martyr de la justice, de la même manière qu'est martyr de la justice qui est mis à mort parce qu'il a élevé la voix contre l'injustice sociale, dont sont victimes des personnes innocentes et incapables de se défendre et de faire valoir leurs droits propres à vivre en personnes humaines ; elle est martyre de la chasteté la chrétienne qui est mise à mort parce qu'elle refuse de se laisser violer. Il y a donc martyr chrétien là où la cause de la mort, infligée à une personne chrétienne qui a fait de l'Évangile sa propre norme de vie : c'est l'affirmation d'une norme essentielle de l'Évangile, comme la charité, poussée jusqu'au don de la vie propre pour les frères, ou pour la défense d'une valeur évangélique. Ce qui compte, pour qu'on puisse parler de martyr, c'est la référence, claire et explicite, à la personne de Jésus et à l'enseignement de l'Évangile d'une part ; de l'autre, la mort ne doit être ni cherchée ni provoquée, mais subie sans résistance ou sans opposition et en esprit de pardon envers celui ou ceux qui l'infligent injustement.

En conclusion, le martyr chrétien est toujours et seulement un fait religieux qui fait explicitement référence à la foi en Jésus Christ et aux valeurs de son Évangile : c'est-à-dire, le martyr chrétien est toujours un témoin du Christ et de son Évangile, d'une manière consciente et explicite.

Ce qui décide le chrétien à sacrifier sa propre vie, c'est le témoignage d'amour donné par le Christ. *« C'est pourquoi le martyr, par lequel le disciple est rendu semblable au Maître qui librement accepte la mort pour le salut du monde, et se conforme à lui dans l'effusion de son sang, est considéré par l'Église comme un don insigne et la preuve suprême de la charité »* (LG 42). De cette définition conciliaire ressort la spécificité du martyr chrétien, comme « don insigne » de l'esprit et comme « preuve suprême de charité ». Mais qu'il s'agisse de l'un, ou de l'autre, comme don et comme preuve d'amour, ces gestes sont

donnés dans l'Église et pour l'Église, pour qu'elle puisse croître vers le Christ, qui en est la tête.

Vatican II ouvre ainsi la route à une interprétation plus vaste du martyre, indiquant sous la forme du « don de la vie par amour » le signe propre du martyre. Le texte conciliaire ne parle ni de la profession de foi, ni du martyre subi en haine de la foi. Certainement il les suppose, mais il préfère orienter l'expérience du martyre vers le signe de l'amour, comme moment plus globalisant et plus universalisant.

« Si l'on souligne l'amour plus que la foi, il est alors possible de faire émerger soit la norme de l'amour du Christ, qui dans sa singularité est représentée par la mort du martyr, soit la crédibilité de cet amour... En d'autres termes, si l'accent est placé sur l'amour qui guide le témoignage du martyr, il est plus facile d'englober dans la définition du martyr non plus seulement le témoignage par la profession de foi, mais encore le témoignage de toute forme de justice qui est le minimum de l'amour chrétien »¹⁰.

2. LA CHARITE

La foi sans les œuvres est morte. C'est le rappel de la lettre de Jacques aux communautés chrétiennes d'avoir une foi riche en œuvres. La foi se manifeste dans la charité et doit tendre à la charité. Tel a été le témoignage du Christ et de ses disciples. L'Église continue à affirmer sa propre foi en son Seigneur par le moyen de la charité : amour de Dieu et amour du prochain.

Au principe et au cœur de la charité du chrétien, il y a le Christ. Le Christ est simultanément le modèle, le motif, le guide et le soutien, le principe et la fin de la charité elle-même. C'est par sa foi dans le Christ et par sa communion vivante avec lui que le Chrétien devient capable d'aimer les hommes comme le Christ lui-même les a aimés et les aime encore aujourd'hui.

Le chemin de l'homme vers Dieu passe donc nécessairement à travers l'amour pour les hommes. « *L'amour pour le prochain est une route pour rencontrer Dieu, et le fait de fermer les yeux face au prochain rend aveugle à Dieu lui-même* »¹¹. Et c'est ce que saint Augustin exprimait sans hésitation dans la conclusion de la lettre de saint Jean :

¹⁰ Cf. AA.VV., *Portare Cristo all'uomo. II Testimonianza*, in "Studia Urbana 23", Roma 1985, 761.

¹¹ BENOIT XVI, Lettre encyclique, *Deus Caritas Est*, n. 16.

« De quoi s'agit-il donc ? Celui qui aime son frère, aime-t-il aussi Dieu ? S'il aime Dieu, il aime nécessairement l'Amour. Peut-on, en effet, aimer son frère et ne pas aimer l'amour ? Nécessairement, on aime l'amour. Alors, aimant l'amour, on aime Dieu, puisque Dieu est Amour. Si Dieu est amour, quiconque aime l'amour, aime Dieu. Aime donc ton frère et reste en paix »¹².

L'objectif suprême de la charité du Christ, c'est de donner la vie, la vie éternelle. Pour communiquer aux hommes cette vie éternelle, il se fait leur nourriture. *« Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour »* (Jn 6, 51 ; 54). En plus, toutes les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle de Jésus concourent à un seul et même but : donner la vie aux hommes et les unir à la communion avec le Père. *« Que tous ils soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'ils soient eux aussi en nous... J'ai fait connaître ton Nom et je continuerai à le faire connaître afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux »* (Jn 17, 21-26).

Toute la mission de Jésus est de révéler aux hommes l'amour du Père pour eux et de les unir à l'amour du Fils pour le Père. Le reste : les guérisons, les miracles, la prédication, le service charitable, reste subordonné à ce qui est essentiel, qui est avant tout le passage de la haine et de l'égoïsme à l'amour qui fera de tous les hommes un seul corps avec une seule tête, Jésus Christ, pour la gloire du Père. Seul l'amour, l'amour témoigné par les œuvres, l'amour affectif et l'amour effectif, expression chère à la spiritualité de Vincent, peuvent engendrer l'amour. Et c'est pour cela que Jésus confie à ses disciples le devoir de poursuivre sa même mission et de faire ce qu'il a fait, être témoins de l'amour du Père au milieu des hommes.

Ayant convoqué les Douze, écrit Luc, *« il leur donna le pouvoir de chasser tous les démons et de guérir les maladies ; puis il les envoya prêcher le Royaume de Dieu et guérir les malades »* (Lc 9, 1-2). Mais surtout il leur indique d'être toujours et partout les témoins de l'amour. *« Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. C'est par cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres »* (Jn 13, 34-35) ; *« Tel est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne n'a un amour plus grand que cela : donner sa vie pour ses amis »* (Jn 15, 12-13).

¹² AUGUSTIN, in *Epistolam B. Joannis ad Pathos*, PL 35, 2052.

C'est donc à travers un chemin vécu dans l'amour et dans le service des frères dans leurs nécessités tant spirituelles que matérielles, disposés à sacrifier pour eux-mêmes leur propre vie, que les disciples de Jésus marchent à sa suite pour instaurer le Royaume de Dieu au milieu des hommes.

Il s'agit certainement d'une philanthropie, d'un amour des hommes, mais d'une philanthropie divine: c'est avec Dieu, comme Dieu, que le chrétien aime ses frères, les hommes. Les aimer, en laissant Dieu de côté sur les marges, certainement, ce serait les aimer moins, ce serait trahir sa propre vocation au bonheur et à la béatitude dont Dieu seul est la source et la fin. En s'efforçant d'aimer ses frères avec Dieu, comme Dieu les aime, le chrétien donne à son propre amour ces caractéristiques surnaturelles, une finalité transcendante; en cherchant à rendre toujours plus humaines les conditions de vie des hommes, sans jamais oublier que l'homme ne vit pas seulement de nourriture matérielle, mais qu'il a soif de Dieu.

Aimer, et vouloir le bien de ceux qui s'aiment, c'est travailler à leur progrès, à sa propre perfection, à son propre bonheur. C'est un amour insuffisant que celui qui recherche uniquement la satisfaction de la dimension biologique. « L'homme dépasse l'homme » disait Pascal. L'amour chrétien de l'homme est celui qui s'engage à rendre accessible au frère une béatitude participant à celle même de Dieu.

Tel est le sens de cet amour que le texte grec des évangiles appelle *agape* et que la vulgate latine traduit par *Caritas*, charité. C'est un amour qui est ouvert à une sollicitude universelle; un amour prenant la forme d'une généreuse libéralité de son propre avoir, surtout de soi-même sous la forme d'une donation complète de soi à autrui et d'une communion fraternelle avec tous dans l'amour du bien commun propre qui est Dieu lui-même.

Pour vivre un tel amour il faut évidemment renoncer à l'amour égoïste et exclusif de soi, du fait que cela comporte un accaparement des biens de ce monde et du prochain à son propre profit. Et c'est pour cela que Jésus met en garde ses disciples contre l'amour de l'argent et des choses. « *Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre ou préférera l'un et méprisera l'autre. Nous ne pouvons pas servir à la fois Dieu et Mammon* » (Lc 16, 13). Le Royaume de Dieu est le royaume de la charité, de l'amour désintéressé; les disciples sont invités à avoir un cœur non divisé. Ils n'ont qu'à suivre l'exemple du Maître. « *En effet le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa propre vie en rachat pour beaucoup* » (Mc 10, 45). « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mt 16, 24). « *Qui ne prend pas sa croix derrière moi, n'est pas digne de*

moi. Qui aura trouvé sa vie, la perdra; et qui aura perdu sa vie à cause de moi, la retrouvera » (Mt 10, 38-39).

Il est impossible d'aimer quelqu'un hors de soi sans sortir de soi, sans se compromettre pour le bien et le bonheur des autres frères. Au cœur de l'amour chrétien, il y a le sacrifice dont le Christ nous a donné l'exemple. Il est l'amour incarné de Dieu. « *Dans sa mort sur la croix s'accomplit ce retournement de Dieu contre lui-même au cours duquel Il se donne pour relever l'homme et le sauver — amour, celui-là, dans sa forme la plus radicale* »¹³.

Gratuité, détachement, renoncement, sacrifice, telles sont les dispositions indispensables d'un amour authentique de Dieu dans l'homme et de l'homme en Dieu. Mais l'essentiel, c'est d'aimer, c'est-à-dire de vouloir du bien à celui que l'on aime, de l'aider courageusement et généreusement à réaliser sa propre vocation, et à arriver ensemble à la béatitude.

Le don de la charité sauve l'homme de lui-même, l'homme ouvre son horizon à une perspective plus vaste, à l'horizon même de Dieu. C'est ainsi que l'homme, libéré de lui-même, est capable de lever les yeux et d'orienter ses propres choix vers les hommes, les choses et le monde, dans l'amour. Une telle charité nous a été donnée par le Père lui-même, son Fils est l'épiphanie de son amour incarné.

Tel fut le témoignage des martyrs de la charité, ils ont cru à l'amour, l'amour que Dieu a pour chacune de ses créatures. Ils se sont sentis eux-mêmes appelés à l'amour. C'est pourquoi ils sont allés vers ceux qui ont le plus besoin d'être aimés, les pauvres, les derniers, ceux pour qui l'amour de Dieu se révélait à travers le visage des témoins de l'amour. C'est là que Vincent a découvert sa vocation, il y a vu le chemin dans lequel le Christ l'appelait, et avec lui sa compagnie, composée de frères et de sœurs qui ont donné leur propre vie au service du Christ, reconnu dans le frère pauvre et souffrant.

3. LE MAGISTERE CONTEMPORAIN

Au cours du Concile Vatican II, l'Église a perçu dans le « martyr » un aspect constitutif de son essence; l'amour éternel du Fils qui continue à se manifester et à se réactualiser dans la vie de l'Église par le témoignage de ses fidèles qui offrent comme le Maître leur propre vie pour le salut du monde (cf. LG 42). Le témoignage des martyrs, qui est la continuation de la mission du Maître de la part de ses disciples, a toujours accompagné la vie de l'Église. Le temps des martyrs n'est pas seulement un souvenir du passé, mais une réalité toujours

¹³ BENOIT XVI, Lettre encyclique, *Deus Caritas Est*, n. 12.

présente à l'intérieur de l'histoire de l'Église, d'autant plus présente dans ce siècle qui vient de s'achever. En plus du sang versé par les martyrs, témoins de l'Évangile, l'immensité et la diversité des aires géographiques intéressées par ce phénomène soulignent que le phénomène est certainement plus répandu que les persécutions précédentes, y compris celles des premiers siècles.

Jean Paul II a mis en évidence le témoignage des martyrs à l'occasion du Jubilé¹⁴, comme exemples vivants pour les chrétiens; des exemples stimulants d'authentique vie chrétienne. Leur sacrifice est un guide pour toute la communauté, parce que, en eux, s'est réalisée la totale adhésion au Christ et à l'Évangile, sans réserve, ni compromis de quelque sorte qu'ils soient, prêts qu'ils étaient à monter sur la « croix » si nécessaire. Leur mémoire, pour le passé comme pour le présent, doit attirer une attention toute particulière dans la vie de l'Église.

*« Leur souvenir ne doit pas être perdu, mais au contraire, récupéré de façon bien documentée. Les noms de beaucoup d'entre eux nous sont inconnus; les noms de certains ont été salis par les persécuteurs, qui ont tenté d'ajouter au martyre l'ignominie; les noms d'autres ont été cachés par les bourreaux. Les chrétiens conservent, toutefois, le souvenir d'une grande partie d'entre eux »*¹⁵.

Face à un si grand nombre de personnes, tuées ou persécutées pour la défense des droits de l'homme, pour la libre expression de leur foi religieuse ou pour le témoignage de fidélité rendu à leur vocation, devons-nous penser que de nos jours les martyrs sont plus nombreux que nous ne croyons? Que signifie cela pour nous croyants? Notre Église est-elle encore une Église de martyrs? Une telle question que l'Église s'est posée est d'autant plus actuelle que le pape Benoît XVI en la fête du premier martyr Etienne, répondait que le témoignage des martyrs a accompagné la vie de l'Église depuis sa naissance. Ces martyrs ont professé leur propre foi en faisant le don d'eux-mêmes. Un tel témoignage ne cesse de se répéter dans l'histoire des hommes; il est d'autant plus actuel aussi à notre époque, parce que le fait de témoigner par la parole et par les actes, le Christ, Fils de Dieu, fait homme, implique encore aujourd'hui l'héroïsme des martyrs.

¹⁴ GIOVANNI PAOLO II, *Commemorazione ecumenica dei testimoni della fede del XX secolo*, in *op. cit.*, 329-338.

¹⁵ *Ibidem*, 678.

Dans le document «Lumen Gentium», le Concile Vatican II considère le martyr dans une perspective toujours ouverte pour l'Église (LG 42). Celle-ci en effet, avant même d'être l'Église des martyrs, est une Église martyre, parce qu'elle naît, vit et se constitue autour du Christ qui offre sa propre vie pour les hommes. Ce qui est la caractéristique du Christ est aussi celle de l'Église. Elle ne peut pas ne pas le suivre dans sa passion et sa mort par amour.

Les martyrs sont les dignes témoins du Christ mort et ressuscité : persécutés, accusés injustement, ils sont restés fidèles au Bon Pasteur. Il s'agit de martyrs qui deviennent témoins de la foi, mais encore de la justice et de la charité. Ils sont d'authentiques témoins de l'Évangile et les persécuteurs s'efforcent de salir leurs noms en les proclamant parfois espions, politiciens subversifs, ou agents secrets de nations ou d'intérêts étrangers. Cela en a été ainsi avec le nazisme et le communisme, dans des systèmes totalitaires qui défiguraient le visage de l'homme. Des martyrs retenus pendant des années interminables en prison accompagnés de souffrances, de tortures, de vexations de tout genre, et parfois torturés et massacrés. Il y tant et tant de visages d'hommes et de femmes, gens tranquilles, population non violente, persécutés, qui subissent la mort parce que chrétiens. Il s'agit d'un monde de faibles et de vaincus. Et pourtant, précisément dans des conditions de grande faiblesse, ces chrétiens ont manifesté une force particulière de caractère spirituel et moral : ils n'ont pas renoncé à la foi, à leurs propres convictions, au service des autres, à celui de l'Église, pour sauvegarder leur propre vie et s'assurer la survivance. Ils ont manifesté une grande force même dans des conditions d'extrême faiblesse et de grand risque.

«Là où la haine semblait souiller toute la vie sans possibilité de fuir sa logique, ils ont manifesté comment "l'amour est plus fort que la mort". A l'intérieur de terribles systèmes oppressifs, qui défiguraient l'homme, dans des lieux de douleur, au milieu de privations très dures, au long de marches insensées, exposés au froid, à la faim, torturés, souffrant de tant de façons, ils ont fait résonner hautement leur adhésion au Christ mort et ressuscité... Ils sont nombreux ceux qui ont refusé de plier devant le culte des idoles du XX^e siècle, et ont été sacrifiés par le communisme, par le nazisme, par l'idolâtrie de l'Etat ou de la race. Beaucoup d'autres sont tombés au cours des guerres ethniques ou tribales, parce qu'ils avaient refusé une logique étrangère à l'Évangile du Christ. Certains ont connu la mort parce que, sur le modèle du Bon Pasteur, ils ont voulu rester avec leurs fidèles, nonobstant les menaces. Dans tous les continents et tout au long du dix-neuvième siècle dans son entier, il y en a eu qui ont préféré se laisser tuer, plutôt que de manquer à leur mission. Des religieux et des reli-

gieuses ont vécu leur consécration jusqu'à l'effusion du sang. Des hommes et des femmes croyants sont morts en offrant leur existence par amour de leurs frères, spécialement des plus pauvres et des plus faibles. De nombreuses femmes ont défendu leur dignité et leur pureté»¹⁶.

Le martyre émerge donc singulièrement non seulement comme témoignage direct et explicite de foi mais aussi de charité et de justice. L'expression de « martyrs pour la justice » plusieurs fois souligné par Jean Paul II, a élargi la conception commune du martyre. Indubitablement, dans la vision de Jean Paul II, le concept de martyre s'élargit à partir de celui, classique, du martyre en haine de la foi.

Thomas d'Aquin l'avait déjà bien noté. En parlant du martyre, en plus d'indiquer qu'il constitue au sein des actes humains le plus parfait, à cause de l'excellent « amour de charité »¹⁷, il retient, comme cela peut se vérifier effectivement, non seulement comme témoignage de foi, mais encore des autres vertus, puisque « les œuvres de toutes les vertus, en tant que se rapportant à Dieu, sont d'une certaine manière l'attestation de cette foi, par laquelle nous connaissons ce que Dieu lui-même demande de nous et rémunère de telles œuvres »¹⁸.

Les occasions de martyre à cause de la justice et de la charité, mais aussi des autres vertus pour conserver la communion avec le Seigneur, sont devenues fréquentes au siècle dernier. Jean Paul II n'a pas perdu l'occasion d'en faire vénérer la mémoire et d'en exposer l'exemple pour toute l'Église. Un souvenir particulier de tant et tant de martyrs de la charité : missionnaires et sœurs, hommes et femmes, gens consacrés et laïcs qui pour poursuivre leur assistance caritative nonobstant les plus graves dangers, sont restés avec leur troupeau, à l'exemple du Bon Pasteur, et sont morts à cause des violences ou contaminés par des épidémies. Ce sont des témoins de la charité, ils ont donné leur propre vie pour accomplir un acte extrême de charité qui n'était pas dû strictement : « *Personne n'a de plus grand amour que de donner sa vie pour ses propres amis* » (Jn 15, 13). Un acte extrême de charité mais encore de témoignage en faveur du Christ et de son Évangile.

Ce sont les témoins authentiques de l'Évangile, ils ont détourné leur intérêt propre à l'avantage de la valeur de l'Évangile en tant que l'*unicum*, la perle précieuse, à laquelle ils ont sacrifié leur propre vie. Ils sont la richesse de l'Église, dans laquelle se manifeste la puis-

¹⁶ *Ibidem*, 680.

¹⁷ THOMAS, cf. *Summa Theologiae*, q. 124, a. 3.c.

¹⁸ *Ibidem*, a. 5.c.

sance de Dieu qui se révèle dans les faibles pour confondre les forts. « *Qui aime sa vie la perd et qui hait sa propre vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle* » (Jn 12, 25).

Ces gens nous parlent par leur exemple, ils sont les témoins de la foi. Du reste, à y regarder de près, l'histoire de l'Église du dix-neuvième siècle est riche d'événements qui expriment une résistance au mal ancrée dans la foi jusqu'à la mort.

Finalement, le saint Père invite à maintenir vivant le souvenir des témoins de la foi du vingtième siècle dans toutes les Églises en nous exhortant à être des témoins courageux de l'Évangile du Christ par un profond renouvellement de la vie chrétienne.

4. LE MARTYRE DE LA CHARITE DANS SAINT VINCENT DE PAUL

Les martyrs du XIX^e siècle, sont des martyrs de la foi, de la violence, mais aussi de la charité, de l'amour de Dieu. Maximilien Kolbe, une des plus belles expressions de cette charité, et les autres martyrs de la charité, morts au service des autres, ont constellé la vie de l'Église de notre siècle.

L'Église retrouve en eux des témoins de l'amour de Dieu à l'égard de l'homme qui se donne pour que les autres aient la vie. Mais déjà cet aspect de la charité, du fait de se mettre au service des autres, des pauvres et des gens dans le besoin trouve en Saint Vincent de Paul une de ses meilleures expressions, dans l'histoire de l'Église, du « martyr de la charité ». C'est un thème cher à Saint Vincent, même s'il n'est pas exprimé clairement par le terme de « martyr », (on trouve seulement quelque rare exception, dans ses lettres et dans sa correspondance), il y retourne continuellement dans son essence et sa signification.

Une ritournelle fréquente dans l'enseignement et la praxis de Monsieur Vincent est le désir du martyr. La pensée de Vincent dans les écrits qui rapportent ses conférences aux deux communautés de prêtres et de sœurs ne semblerait pas à première vue riche en énoncés théologiques. Fidèle à l'esprit de l'époque, il insiste sur les aspects parénétiqes et, sans rhétorique son discours tend normalement à susciter la soi-disant motion des affects. Mais il ne manque pas dans les péricopes répétées regardant la charité la profondeur de la connaissance théologique et également l'intuition aiguë qui en fait le précurseur de la pensée contemporaine.

En tant que connaisseur de la théologie de l'Église, nous le trouvons souvent en train d'emphatiser la disposition d'esprit avec laquelle se développent le ministère et le service de la charité, au point

d'attribuer à ce service la dimension du martyre. Déjà saint Augustin retrouvait dans la motivation profonde de la personne, et dans sa façon d'agir la raison pour laquelle il est possible de parler de martyre. Ce n'est pas la peine, la souffrance, l'effusion du sang qui font d'une personne un « martyr », mais le motif profond pour lequel certains actes déterminés sont accomplis. A propos de l'évêque saint Martin de Tours, un des premiers qui sans avoir été martyr fut honoré comme saint, la liturgie justifie le fait par ces paroles : « Si l'épée ne l'a pas touché, il n'a pas perdu la gloire des martyrs »¹⁹.

En outre saint Vincent anticipe la réflexion de la théologie contemporaine, et de la praxis récemment « inaugurée » par Jean Paul II pour la canonisation des « nouveaux martyrs ». Non seulement martyrs de la foi mais aussi de la charité. C'est toute la vie modelée sur la charité que doit mettre en ligne de compte la consommation de l'existence dans l'acte de servir le Christ vivant dans le frère pauvre ; et de ce fait vivre dans la charité c'est vivre dans un état permanent de martyre. Vincent raconte l'événement vécu par sœur Maria Giuseppa d'Etampes, Fille de la Charité, victime de la peste, morte dans le service des pauvres et des malades et comment cette expérience peut être considérée à la manière du martyre.

« Il y a un certain temps, on m'a raconté l'histoire d'une sœur presque agonisante, laquelle, voyant une pauvre femme qui avait besoin d'une saignée, se leva de son lit, lui fit la saignée ; et, tombée en syncope, mourut aussitôt après... Cette bonne fille peut être appelée martyre de la Charité. Croyez-vous que ne sont martyrs que ceux qui ont versé leur sang pour la foi ? Il s'agit d'une martyre, parce que, même s'ils ne meurent pas, ils s'exposent au danger de mourir, et cela par amour de Dieu ; comme également tant de bonnes sœurs qui ont consumé leur vie au service des pauvres, ce sont des martyrs. Je crois que, s'ils avaient vécu au temps de saint Jérôme, il les aurait comptés parmi les martyrs »²⁰.

Ceux qui s'exposent dans le service des autres, par amour de Jésus Christ, s'exposent à un risque de perdre leur vie propre, ils peuvent être considérés comme des martyrs. Le lien entre la vocation et le témoignage de la charité a son plus grand point de splendeur dans le martyre, lequel, — par étymologie et par définition — exprime le témoignage le plus complet possible à un homme. Répandre son sang pour la cause du Christ c'est un « martyr » ; donner sa vie pour le service du pauvre en qui se reconnaît Jésus Christ, c'est être un « martyr de la charité ». Le premier dans l'ordre de la foi, le deu-

¹⁹ Antienne à *Magnificat*, dans la mémoire du saint, 11 novembre.

²⁰ COSTE, SV X, 510.

xième dans l'ordre de la charité. Se consacrer à Dieu dans le service des personnes les plus abandonnées de la terre, n'est-ce pas aller au martyre ? Dans ce cas, ce sont des actes de charité, de service, de don de soi-même aux autres par amour du Christ. C'est ainsi que se rencontrent les deux faces de la même médaille, amour de Dieu qui se manifeste dans l'amour du frère pauvre, dans le besoin.

De si nombreuses figures de « martyrs de la charité », appartenant à l'Église du XIX^e siècle, nous portent à reconnaître la validité de l'enseignement de saint Vincent disant que donner sa vie aux frères par amour du Christ équivaut à un martyre.

Je voudrais proposer trois histoires de « martyrs de la charité » du dix-neuvième siècle dans lesquels il existe une certaine analogie avec les martyrs « vinctiens » ; histoires qui se répètent et qui continuent à reposer l'idée selon laquelle vivre « dans un état permanent de charité » — expression chère à Vincent et qu'il recommande à ses fils — c'est comme vivre le « martyre ».

La première regarde l'histoire de deux sœurs missionnaires franciscaines, Guilhermine et Marie Xavier, qui se sont offertes volontairement dans l'hôpital de Totoras, au cours d'une épidémie de peste bubonique, en Argentine en 1919. L'hôpital a été transformé en lazaret, où les religieuses entrent de façon stable. Après un certain nombre de jours sœur Marie Xavier tomba malade, elle fut soignée par sœur Guilhermine et reprit son travail. Mais par la suite ce fut sœur Guilhermine qui tomba malade. Sœur Marie Xavier, convalescente, soigna sa consœur, mais elle aussi eut une rechute, si bien que toutes les deux tombèrent malades gravement. La supérieure aurait voulu assister les deux, mais le docteur l'en empêcha. Elles ne voulaient pas que d'autres courent des risques : « Nous offrons à Dieu notre sacrifice »²¹. Elles exposent leur vie au risque de la mort pour soigner les malades. Elles ont jugé que leur mission est de rester près des malades. Ce n'est pas seulement un cas, qui les a frappées, mais c'est un risque mortel accepté par un choix conscient.

Le second témoignage regarde l'histoire de six Sœurs Poverelle de Bergamo, qui à la fin du siècle, en 1995, meurent de l'épidémie d'Ebola au Congo : la cause de leur mort est la contagion. Elles avaient choisi de rester près des malades et des pauvres et, d'autre part, d'assister leurs consœurs malades du virus. Sœur Vitarosa Zorza avait voulu se rendre à Kikwit pour aider les autres sœurs malades de l'Ebola. Elle disait : « Pourquoi avoir peur ? Les autres sont là ; pourquoi ne puis-je pas y aller moi aussi ? En ce moment

²¹ Archive de la Commission Nouveaux Martyrs, II, 2-4096 et 4097.

elles ont besoin de moi ». A sœur Dinarosa Belleri on avait demandé durant l'explosion de l'épidémie: « Mais vous n'avez pas peur vous qui êtes en permanence à côté de ces malades? ». Sa réponse avait été: « Ma mission est de servir les pauvres. Qu'est-ce qu'a fait mon fondateur? Je suis ici pour marcher sur ses traces... Le Père Eternel m'aidera ». Sœur Annelvira Ossoli était appelée la « femme de la vie », parce que comme obstétricienne elle avait aidé à faire donner le jour à des milliers de bébés; en tant que supérieure provinciale elle assista de près ses consœurs malades. Sœur Floralba Rondi était la plus vieille des six sœurs: elle avait soixante et onze ans et en avait passé en Afrique bien quarante-trois²².

Ces deux histoires nous montrent comment la proximité aux pauvres est plus importante que la défense de soi-même. Ces sœurs sont mortes par amour des malades. Elles montrent que pour les chrétiens la protection de sa propre vie n'est pas une valeur absolue, si pour éviter tout risque, il faut payer le prix de l'abandon de ceux qui sont dans le besoin. Il s'agit d'un genre de martyre pas toujours facile à reconnaître, mais qui est accepté en pleine conscience, en sachant bien que l'engagement pour les malades peut mettre en danger la santé propre ou même sa vie propre. Une chose est certaine, c'est que la pratique de la charité, le fait de se mettre au service d'autrui expose la vie propre à des risques.

Un ultime exemple de martyre de la charité qui nous soit connu, est celui du P. Maximilien Kolbe pour qui le salut de sa propre vie à tout prix n'était pas la valeur suprême et pensait que la vie propre ne vaut pas plus que celle d'un autre. Maximilien Kolbe, canonisé par Jean Paul II, est un exemple de martyre de la charité dans un camp d'extermination nazi et dans un milieu dominé par le terrible problème de la survivance personnelle dans des conditions extrêmes. Aux yeux du Pape le père Maximilien Kolbe est un « martyr de l'amour »: « La mort subie par amour, à la place d'un frère, est un acte héroïque de l'homme ».

Jean Paul II ajoutait ceci « ... étant lui-même prisonnier du camp de concentration, il a revendiqué, dans le lieu de la mort, le droit à la vie d'un homme innocent, un sur quatre millions... ». Le Père Kolbe a déclaré — selon le Pape — « la disponibilité d'aller à la mort à sa place, parce que c'était un père de famille et que sa vie était nécessaire aux siens »²³. Maximilien Kolbe a vécu son martyre à l'intérieur

²² ACNM, I/51 - de 1427 à 1432.

²³ Cf. in C. CALTAGIRONE, *Victimes par amour et proclamés saints: quelques exemples du vingtième siècle*, éditeur S. Barone, Caltanissetta-Roma, 51-52.

de la terrible mécanique du *lager* nazi qui détruit la personnalité humaine et l'existence même.

Quelques jours après l'assassinat du père Alfonso Navarro Oviedo²⁴, tué en même temps que le jeune Luis Alfredo Torres dans la maison paroissiale au moment de l'agression, Monseigneur Romero commentant la situation de persécution que l'Église et les chrétiens étaient appelés à vivre disait :

« Ce ne sont pas tous, disait le Concile Vatican II, qui auront l'honneur de donner leur sang physiquement, d'être mis à mort pour la foi, mais Dieu demande à tous ceux qui croient en lui d'accepter la chance du martyr, c'est-à-dire, tous doivent être prêts à mourir pour notre foi, même si le Seigneur ne nous donne pas cet honneur; de notre côté, il faut que nous soyons disponibles de sorte que, lorsqu'arrivera l'heure de rendre compte, nous puissions dire : "Seigneur, j'étais prêt à donner ma vie pour toi. Et je l'ai donnée". Parce que donner sa vie ce n'est pas uniquement être mis à mort; donner sa vie, avoir l'esprit de martyr c'est donner, dans le devoir, dans le silence, dans la prière, dans l'accomplissement honnête de son devoir; donner sa vie peu à peu ».

Si le martyr, dans l'ordre de la foi, est un fait privilégié, fruit de la liberté absolue de la Grâce, le martyr, dans l'ordre de la charité, est accessible à tous ceux qui sont constitués dans cet état. L'« état de charité », de ce fait, est l'amour du Christ qui investit la personne d'une vocation spéciale et la constitue dans l'amour. Le service du Christ dans les pauvres devient la façon de rendre l'amour au Christ; c'est l'amour « opératif », l'amour traduit en action.

Et nous retournons à saint Vincent en cette dernière partie du travail, voyons quelques situations dans lesquelles il s'est proposé à lui-même et ensuite à nous et à toute la Compagnie pour vivre dans cet « état de charité »; à l'imitation du « Martyr » par excellence. Il s'agit du martyr de la charité, qui — comme le soutenait Vincent — peut s'obtenir même de façon non sanglante, à travers la consommation de soi-même dans les œuvres de charité. Parmi les pauvres, il y a les malades, les enfants abandonnés, les délinquants, les forçats, les soldats victimes des guerres successives, les petits enfants privés d'instruction en général et d'instruction religieuse en particulier, les populations frappées de calamités naturelles, d'épidémies et de guerres. Vincent continuera à répéter et à enseigner que le service du prochain doit être préféré à tout. « Il ne doit y avoir de retard en ce

²⁴ Alfonso Navarro Oviedo a été tué le 11 mai 1977 : cf. ACNM, II/16 - 5660.

qui concerne le service des pauvres »²⁵. La motivation est simple : « La charité est supérieure à toutes les règles. Et toutes doivent se référer à celle-là. C'est une grande dame, il faut faire tout ce qu'elle commande »²⁶.

En ce qui concerne les vocations qui devaient se consacrer au service de l'Église, Vincent désirait de la part de ceux qui étaient appelés à la Congrégation de la Mission, que ce soit des vocations héroïques : « Dieu veuille, messieurs et chers frères, que tous ceux qui demandent d'être admis dans la compagnie y viennent avec la pensée du martyre, avec le désir de souffrir le martyre et de se consacrer entièrement au service de Dieu, que ce soit dans des pays lointains, que ce soit ici, dans n'importe quel lieu où il plaira à Dieu de se servir de notre pauvre compagnie »²⁷. La disponibilité au martyre, le don de soi-même aux autres, la vocation pour un bon missionnaire est synthétisée dans un des paragraphes les plus beaux exprimés par Vincent :

« Celui qui désire vivre en communauté doit être disposé et décidé à vivre comme un étranger sur la terre, à exister uniquement pour Jésus Christ, à changer toutes ses habitudes, à mortifier ses passions, à ne chercher que Dieu, à se soumettre à tous, à se convaincre qu'il est venu pour servir et non pour commander, à souffrir et non à vivre dans la commodité, à travailler et non à vivre dans l'oisiveté et dans l'indolence. Il doit savoir qu'il sera éprouvé comme l'or dans la cornue, qu'il n'est pas possible de persévérer sans s'humilier pour Dieu, et, finalement, que la vraie façon pour être heureux c'est celle de se nourrir du désir et de la pensée du martyre »²⁸.

Le thème du martyre, est récurrent chez Vincent dans toute son activité, c'est un composant de sa spiritualité. Dans ses conférences aux futurs candidats prêtres et sœurs, il ne manque jamais ce rappel, le martyre est une caractéristique essentielle pour qui veut servir l'Église et les pauvres. L'esprit de martyre a aidé la communauté naissante à réaliser le désir de Vincent : « *Enflammer le cœur des hommes à faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu porter le feu dans le monde pour l'enflammer de son amour... Il est donc vrai que je suis envoyé non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime* »²⁹.

²⁵ SV IX, 215.

²⁶ SV X, 595.

²⁷ SV XI, 371 tr. it. *Conf. p.d.M.*, 393.

²⁸ L. ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de Paul*, 3 voll., Paris 1664, I partie, cap. 34, 162.

²⁹ SV XII, 262 ; conférence du 30 mai 1659.

Lors de l'envoi de missionnaires en vue de l'évangélisation de l'Irlande, dans une ambiance hostile causée par la présence des protestants, la répression s'acharna surtout contre les prêtres. Etre prêtres signifiait être condamnés à mourir. L'évêque réussit à s'enfuir déguisé en soldat, et les missionnaires firent la même chose, bien que, au tout début, Vincent les ait crus morts.

Dans la lettre qu'il avait écrite au P. Bryan, Vincent avait imaginé le pire et avait cherché à les préparer au martyre, en exaltant leurs dispositions à l'affronter :

« Nous sommes restés grandement édifiés de votre lettre, y voyant deux effets merveilleux de la grâce de Dieu. Le premier c'est que vous vous soyez offerts tout entiers à Dieu avec l'idée de n'abandonner à aucun prix le pays où vous vous trouviez, malgré tous les dangers, prêts à mourir plutôt que de manquer à l'assistance du prochain ; et l'autre est que vous ayez pris tant de soin pour la conservation de vos confrères en les renvoyant en France, sauvés de tout danger. L'esprit de martyr vous a poussé à la première solution ; et la prudence vous a amenés à réaliser la deuxième ; toutes les deux inspirées de l'exemple de Notre Seigneur, lequel au moment où il allait affronter les tourments de la mort pour le salut des hommes voulut épargner et conserver ses disciples, disant : "Laissez partir ceux-ci et ne les touchez pas". Ainsi avez-vous fait en vrai fils de votre très adorable Père ; à qui je rends des grâces infinies d'avoir produit en vous des actes d'une charité suprême qui est la somme de toutes les vertus. Je prie Dieu qu'il vous en remplisse, afin que, la pratiquant toujours et en tout, vous la versiez dans le sein de ceux qui en manquent. Puisque les autres messieurs qui sont avec vous ont la même intention que vous de rester ainsi, quelque danger qu'il y ait de guerre ou de contagion, nous jugeons qu'il faut vous laisser rester là. Et que savons-nous des desseins de Dieu à leur propos ? Certainement il ne leur a pas donné en vain une résolution aussi sainte. O Mon Dieu ! Comme vos jugements sont inscrutables !... C'est pour recueillir les âmes bien préparées et rassembler le bon grain dans vos greniers éternels. Nous adorons vos chemins, o Seigneur ! »³⁰.

Par chance, un seul des missionnaires paya par le martyre, accepté par anticipation par Vincent de Paul avec une totale soumission à la volonté divine.

Les pères Bryan et Barry réussirent à fuir, et réussirent à regagner la France, après diverses péripéties en 1652. Mais le petit du groupe, Thaddeus Lee, n'était pas encore prêtre, dans un premier moment il

³⁰ SV IV, 15 ; tr. it. SV IX, 354-355.

réussit à fuir à Limerick, il fut découvert par les anglais dans son village natal, où il s'était réfugié. Là il fut barbaquement assassiné sous les yeux de sa mère. Les bourreaux lui coupèrent les mains et les pieds puis lui écrasèrent la tête. La Congrégation de la Mission a eu en lui son protomartyr³¹.

Quelques missionnaires, les pères Duggan et White, de retour d'Irlande, auxquels s'adjoignit l'année suivante l'écossois Thomas Lumsden, en 1653 se transportèrent dans les îles Hébrides et en Ecosse, déguisés en commerçants. Le P. Lumsden, parcourut pendant quelques années les districts de l'extrême Nord de l'Ecosse, pour ensuite passer aux îles Orcades. Il écrivait peu, de peur que ses lettres ne tombent dans les mains des autorités. Ses succès apostoliques et ceux des autres missionnaires de Propaganda éveillèrent les jalousies des ministres protestants. Cromwell, « informé que beaucoup d'écossois, surtout dans les provinces septentrionales, passaient au papisme » ordonna de nouvelles recherches, surtout contre les prêtres, qui devaient être emprisonnés et châtiés selon les lois du Royaume »³².

Une des premières victimes de ces lois fut le P. White. En 1655 il fut arrêté, ensemble avec un jésuite et un prêtre séculier et fut chassé en prison à Aberdeen puis à Edimbourg. Quand la nouvelle arriva en France, Vincent y vit la montée d'un nouveau martyr et recommanda à la communauté de prier pour lui.

« Nous recommandons à Dieu notre bon monsieur le Blanc (White), qui, travaillant dans les montagnes de l'Ecosse, a été fait prisonnier, ensemble avec un père jésuite, par les hérétiques anglais. Ils ont été conduits à Aberdeen, où se trouve monsieur Lumsden, lequel ne manquera pas de le voir et de l'aider. Il y a dans ce pays beaucoup de catholiques qui visitent et réconfortent les pauvres prêtres souffrants. Voici donc ce bon missionnaire sur la voie du martyre. Je ne sais si nous devons nous réjouir ou nous en affliger, parce que, d'un côté, Dieu est honoré de la condition dans laquelle il est tenu, puisque c'est par amour de lui et de la compagnie : elle aurait de la chance si Dieu l'estimait digne de lui donner un martyr, et lui même bien content de souffrir pour le nom de Dieu, en s'offrant, comme il le fait, pour tout ce que Dieu voudra disposer de sa personne et de sa vie... Tout ceci nous remplit, en Dieu, de joie et de reconnaissance. Mais, d'autre part, c'est un de nos confrères, celui qui souffre, ne devons-nous donc pas souffrir avec lui ? Quant à moi, je confesse que, selon la

³¹ SV IV, 343, 481-484.

³² SV V, 124-125, 145 ; SV VI, 530-531.

nature, j'en suis très affligé, et j'éprouve une douleur très sensible mais, avec l'esprit, il me semble que nous devons bénir Dieu, comme d'une grâce particulière »³³.

White ne versa pas son sang. Après quelques mois il fut libéré, avec des menaces de mort dans la mesure où il aurait été surpris à prêcher et à dire la messe, l'action criminelle formellement sanctionnée de la peine capitale par les lois anglaises. Lui, une fois libre, se réfugia dans les montagnes, où il continua son travail d'évangélisation, jusqu'à la mort, survenue en 1679.

La mission d'Ecosse, ajoute un aspect particulier à la fatigue missionnaire de l'évangélisation. Dispersés dans des terres désolées et escarpées des promontoires écossais, ces missionnaires évangélisèrent les pauvres dans les lieux les plus éloignés et les plus abandonnés. Déguisés, poursuivis d'un poste à l'autre, se cachant dans les châteaux des nobles ou dans les cabanes des pêcheurs, ils rendirent possible la survivance du catholicisme dans un pays. S'ils n'ont pas eu la palme du martyr, ils ont vécu et se sont offerts eux-mêmes dans l'évangélisation des pauvres et dans la charité en faveur des populations montagnardes.

La Pologne aussi a eu ses martyrs tombés victimes de la charité. Luisa Maria Gonzaga, dame de la charité, devenue reine de Pologne, désira avoir dans son royaume les œuvres vincentiennes : les missionnaires et les Filles de la Charité. Vincent accepta la demande et lui envoya le premier groupe de missionnaires : Ils étaient cinq, à la tête du groupe il y avait le P. Lambert aux Couteaux.

Ils furent accueillis à Cracovie, où on se battait contre une féroce épidémie de peste. Les missionnaires se prodiguèrent au secours des malades. Peu de temps après arriva la nouvelle que l'épidémie s'était étendue à Varsovie. Monsieur Lambert, ensemble avec les confrères se prodiguèrent au service des pestiférés ; un service pénible et plein de risques parce que la ville manquait de toute installation d'assistance et d'hygiène. Monsieur Lambert tomba victime de son infatigable zèle. Il mourut de la peste le 31 janvier 1653. La reine reste consternée de sa mort, et dans une longue lettre écrite à Vincent, entre autres choses, elle disait : « Si vous ne m'envoyez pas un autre père Lambert, je ne sais plus que faire »³⁴.

Le choix tomba sur Charles Ozenne, ensemble avec un clerc et quelques religieuses de la Visitation ; après diverses péripéties ils arri-

³³ SV XI, 173.

³⁴ SV IV, 560-561.

vèrent en Pologne vers la moitié de janvier 1654, à temps pour se mettre au service des pestiférés.

Les choses commencèrent à aller bien dans le travail missionnaire, prédication, missions, séminaire. La guerre très vite renversa les espérances les plus roses. La Pologne subit l'attaque simultanée de la Russie et de la Suède. A la peste succéda la guerre et la famine.

La guerre eut des alternances et se termina en octobre 1657, avec la reconquête de Varsovie et la chasse aux Suédois. La nouvelle situation créée ainsi avait offert l'occasion aux missionnaires de se consacrer à l'assistance des malades, des soldats et de ceux qui avaient subi des dommages. Face à tant de désastres, parlant ainsi des pères Desdames et Duperroy, Vincent disait à la communauté : « *Ni les canons, ni le feu, ni le saccage, ni la peste, ni les autres ennuis et dangers, dans lesquels on se trouvait, n'ont réussi à les faire lâcher ou abandonner leur poste, c'est-à-dire le lieu où la Providence les avait mis, préférant risquer leur vie plutôt que de lâcher la pratique de la miséricorde* »³⁵. Dans cette pratique ils se prodiguèrent, répondant aux nécessités les plus urgentes laissées par la guerre et la peste. Les missionnaires en Pologne comme partout ailleurs furent un exemple des « martyrs de la charité », et choisirent de vivre au milieu des pestiférés, des armées en guerre, dans la misère, sachant exposer leur propre vie aux maladies et à la mort. En effet le père Ozenne paya le tribut le plus élevé : il mourut le 14 août 1654 à cause d'une fièvre prise de la contagion de la peste.

Les galériens eux aussi étaient pour Vincent une des innombrables catégories de personnes à aider. Personne ne devait être exclu des bénéfices de l'amour de Dieu qui opérait à travers la charité chrétienne de ses fils, comme Vincent l'expliquait à ses missionnaires. « *De même que la vertu de miséricorde a diverses opérations, elle a conduit la compagnie à assister les pauvres de diverses manières, comme l'atteste le service rendu aux forçats des galères et aux esclaves de Barbarie* »³⁶.

Les missionnaires étaient formés à l'école de Vincent, imbus de l'esprit d'abnégation et de service. Très vite, il s'y trouva les premiers martyrs de la charité. Deux ans après la fondation de la maison de Marseille, le 27 janvier 1645 mourut le P. Luigi Robiche, d'une maladie contractée alors qu'il assistait les galériens. Il avait trente-cinq ans. Sa grande charité pour les galériens lui gagna l'admiration des marseillais, qui au cours de son enterrement, écrivait Vincent, furent

³⁵ SV XI, 364.

³⁶ SV VIII, 238.

si nombreux dans la foule qui tentait de voir et de toucher le cercueil, et où l'on assistait à des scènes d'hystérie. Un monsieur arracha avec les dents un coussin pour en prendre un morceau taché du sang de monsieur Robiche. Il y en eut qui raclèrent le cercueil où le corps était déposé, ou qui cherchèrent à récolter la cire des chandelles funèbres. Après avoir rappelé ces manifestations d'affection et de dévotion populaire, Vincent conclut ainsi : « *La voix du peuple (qui est la voix de Dieu) l'appelle bienheureux et parce qu'il est mort, d'une certaine manière, martyr, ayant exposé sa propre vie et l'ayant perdue par amour de Jésus Christ, en travaillant pour la santé corporelle et spirituelle des pauvres malades et d'une maladie qui d'habitude est bien connue comme étant contagieuse* »³⁷.

Le P. Robiche ne fut pas le seul. En 1651, moururent dans des circonstances semblables, victimes de la peste, le P. Brunet, « bon ouvrier du Seigneur, grand ami des pauvres, luminaire de la compagnie » ; et monsieur Sirmiane de la Coste, « fondateur et protecteur de l'hôpital de Marseille »³⁸. Eux aussi iront rejoindre les innombrables « martyrs de la charité ».

Au moment de **l'entrée de la France dans la guerre de Trente ans** et avec la Fronde les conditions de survivance des pauvres devinrent désespérées : la population fut décimée par la pénurie et les épidémies. Le gouvernement, épuisé par l'effort pour financer la guerre, ne réussissait pas à assurer l'aide nécessaire aux provinces dévastées (Lorraine, Picardie, Champagne, Ile-de-France). Vincent organisa la Charité, et se trouva impliqué en première ligne avec ses fils et ses filles qui s'étaient imprégnés de son esprit. La charité organisée vit en première ligne les missionnaires, les Filles de la Charité aidés par des volontaires qui se succédaient dans la distribution de la nourriture, des vêtements, des médecines, dans la distribution des ustensiles et des semences pour cultiver un petit morceau de terrain pour leur propre subsistance. La sépulture des morts était également nécessaire, par ces moyens s'accomplissait un acte de miséricorde et simultanément s'éliminaient des foyers de contagion. Les Filles de la Charité, sur la demande de la reine elle-même, furent envoyées dans les zones dévastées par la guerre, pour soigner les pauvres blessés et fournir une assistance sanitaire dans les hôpitaux militaires. Ici aussi Vincent, par l'intermédiaire de ses fils et de ses filles écrivit des pages héroïques de service et de donation. Dans ces zones décimées par la guerre le travail fut épuisant, et les missionnaires ne s'épargnèrent pas. Les pauvres et les malades se trouvaient dans un état de besoin

³⁷ SV II, 517-521.

³⁸ SV III, 471, 474.

extrême. A Etampes, la situation était pire qu'ailleurs à cause des sièges répétés qui laissaient derrière eux une mortalité très élevée causée par les épidémies. Les routes étaient pleines de cadavres d'hommes et d'animaux. Les missionnaires sur la recommandation de Vincent nettoquèrent la ville, en donnant la sépulture chrétienne aux morts. En juillet 1652 mourut le P. David, victime de l'épidémie. Il avait vingt cinq ans et était prêtre depuis un an. Le P. David fut le premier d'une série de « martyrs de la charité ». Il ne fut tué par aucun persécuteur, mais subit cette mort qu'il aurait pu éviter si le service de l'Évangile ne l'avait pas appelé à vivre au milieu des pestiférés.

Son substitut le P. De la Fosse, retourna sur une civière à Saint Lazare, la maison mère de la mission, après un mois de travail. Heureusement il réussit à se sauver. En septembre 1653, tous les missionnaires d'Etampes étaient malades. Deux d'entre eux, les pères Watebled et Dechamps, moururent³⁹.

Pour venir au secours des pauvres et des régions dévastées ni les ressources ni les fatigues ne furent épargnées. Dans les moments les plus critiques de la Fronde, Saint Lazare resta presque désert. Tous les missionnaires se trouvaient dans les zones dévastées, et beaucoup ne revinrent jamais. Ils font partie de la foule des héros, et comme disait Vincent de ceux qui sont morts « les armes à la main, en martyrs de la charité »⁴⁰.

Au cours de l'été de 1656, la peste éclata à Gênes avec une furie dévastatrice. Les malades étaient entassés dans les salles communes insuffisantes des hôpitaux ou mouraient dans la rue sans aucune aide. La nourriture mise sur la place restait abandonnée parce que personne ne sortait pour la prendre. Chaque semaine il mourait de quatre mille à cinq mille personnes. La ville devint un lazaret vaste et silencieux. Écrivant à Etienne Blatiron, supérieur de la maison de Gênes, le 1^{er} décembre 1656⁴¹, Vincent recommandait la prudence. La maison de Gênes fut transformée en hôpital; et les missionnaires se transformèrent en infirmiers offrant leur assistance aux moribonds et aux malades. Le confrère Luca Arimondo s'offrit pour assister les pestiférés et mourut de la peste à Gênes le 14 novembre 1656⁴². Il fut le premier à succomber. Douze jours après qu'il eut été transféré au lazaret de la Consolata, il tomba malade et mourut trois jours plus tard. Le P. Blatiron prit la contagion alors qu'il administrait le viati-

³⁹ SV IV, 514-515.

⁴⁰ SV X, 510.

⁴¹ SV VI, 137 s.

⁴² Cf. SV VI, 152 s., 157.

que à trois pestiférés. Après une brève maladie il mourut. Les autres missionnaires prirent la contagion et moururent au cours de l'été 1657. Sept prêtres et un frère moururent en assistant les malades. Lorsque Vincent apprit la terrible nouvelle, il l'accepta en esprit de foi malgré la douleur.

En octobre 1656, la peste envahit aussi la ville de Rome, où les missionnaires avaient pris la direction du collège de Propaganda Fide avec l'intention d'y ajouter un séminaire. Les missionnaires s'offrirent pour assister les pestiférés et les malades⁴³.

Saint Vincent portait en communion avec ses confrères le poids de la croix des innombrables épreuves. Il se préoccupait de leur santé, cherchait à donner des conseils pour faciliter leur ministère, et souffrait de savoir qu'ils étaient peu nombreux et parfois seuls devant une mission si grande. Finalement, il se résignait avec foi devant les desseins de Dieu alors qu'il apprenait la mort brutale et trop rapide de ses jeunes missionnaires.

Le service de la charité trouva une réalisation étonnante chez les Filles de la Charité, «filles de campagne» rassemblées par Vincent avec l'aide de Louise de Marillac pour le service des pauvres «nos seigneurs et nos maîtres». Le service était au premier plan, puisque leur service était une façon de «servir Notre Seigneur dans la personne des pauvres; et lui au jour du jugement retiendra comme faits à lui-même le service qui leur aura été donné»⁴⁴. Une des figures auxquelles Vincent recourait souvent dans ses conférences et ses méditations en la proposant comme modèle de service et de charité pour toute la compagnie était Marguerite Naseau (1594-1633). Elle fut considérée comme la première Fille de la Charité, et c'est à son école que les autres jeunes s'inspirèrent dans l'assistance des pauvres, formant cette chaîne de solidarité et d'amour oblatif, à l'image du Père qui donne la vie par amour.

La disponibilité à offrir sa propre vie au service des frères revient souvent dans les conférences aux Filles de la Charité: le service des pauvres devait s'accomplir même au risque de sa vie propre:

« Dieu permet que nous nous réunissions aujourd'hui même, fête de saint Roch, un des saints que vous devez aimer le plus, car il a lui-même passé sa vie dans l'exercice de la charité, au point d'être lui-même contaminé par la contagion des pestiférés qu'il servait par amour pour Dieu... C'est précisément la charité qui

⁴³ SV V, 643; SV VI, 151, 163.

⁴⁴ L. MEZZADRI - M. PÉREZ FLORES, *La regola delle Figlie della Carità di san Vincenzo de Paoli*, Milano 1986, 137.

nous a été enseignée par l'Esprit Saint à travers les paroles : Il ne peut y avoir de plus grand amour que de perdre sa propre âme — c'est-à-dire donner sa vie — par amour du prochain » cf. Jn 15, 13⁴⁵.

La vocation au service est la garantie que Dieu continue à aimer le monde et les pauvres dans ses fils et dans ses filles. La Fille de la Charité est le visage resplendissant de Dieu vers l'homme. Les pauvres voient dans les Filles de la Charité que le Fils de Dieu est avec nous. Sa vocation est donc « la plus grande qu'il y ait dans l'église de Dieu ». Cette grandeur ne dérive pas, comme par exemple pour les prêtres, de fonctions ou de privilèges supérieurs à ceux de tout autre fidèle, mais la grandeur de la vocation de la Fille de la Charité consiste à être unies au Christ, elles sont ses épouses auxquelles lui-même à exigé l'amour, et à l'image de leur Epoux elles donnent leur vie pour leurs frères. Mais écoutons ce que dit Vincent à ce sujet :

*« Un saint Père dit que quiconque se donne à Dieu pour servir le prochain et souffre volontiers tout ce qu'il y rencontre de difficile est un martyr. Les martyrs ont-ils souffert plus qu'eux ? Certainement pas, parce que avoir la tête tranchée est un mal qui passe rapidement. Même s'ils supportaient des tourments plus grands, ils n'étaient pas, pourtant, de longue durée parce qu'ils se terminaient par la mort. Mais les jeunes qui se donnent à Dieu dans notre Compagnie, le font pour vivre, parfois, au milieu de malades remplis d'infection, et de plaies et souvent de tumeurs répugnantes, parfois avec de pauvres bambins pour qui il faut faire tout, ou bien au milieu de pauvres forçats chargés de chaînes et de douleurs ; et ils viennent se mettre sous la guidance de personnes qu'ils ne connaissent pas, pour être dans tous ces offices sous leur obéissance... Si nous voyions sur la terre l'endroit où est passé un martyr, nous approcherions-nous avec respect et le baisserions-nous avec une grande révérence ; et pourrions-nous mépriser nos sœurs que Dieu conserve et fait vivre dans le martyre ? O mes chères filles, ayons-les en grande estime, conservons-leur cette estime, quoi qu'il arrive, et considérons-les comme des martyrs de Jésus-Christ, puisqu'ils servent le prochain pour son amour »*⁴⁶.

Le privilège et la fonction de la Fille de la Charité, c'est de « donner la vie ». C'est le ministère le plus radical, semblable à celui des martyrs : « Il est bien certain que votre vie est abrégée par le travail

⁴⁵ SV IX, 40.

⁴⁶ SV IX, 270.

que vous avez à faire, par conséquent vous êtes des martyrs »⁴⁷. Tel est le désir de Vincent, avoir des personnes appelées à une vocation héroïque, il n'a pas manqué à la Compagnie des Filles de la Charité, des personnes qui ont vécu le martyre; qui ont offert leur vie dans l'annonce de l'Évangile et dans le service du prochain. Ce sont elles, ensemble avec tant de frères, qui ont enflammé la France et le monde entier de ce zèle, de ce « feu » d'amour qui a réchauffé l'humanité dolente et abandonnée.

« Le fait d'être au service » a été une constante préoccupation dans la vie des premières années de la communauté: des martyrs de la charité qui ne se sont pas ménagés quand il s'agissait de porter secours aux nécessités des personnes, à l'évangélisation des pauvres « en parole et en action » en payant de leur personne, en s'offrant en don pour les autres sur le modèle du Maître. Par cette participation au sacrifice du Christ — selon l'expression de saint Paul: je complète en moi ce qui manque aux souffrances du Christ — il est possible et on doit, selon Vincent — alimenter dans les personnes et dans la communauté l'esprit de martyre. C'est la sublimation et la perfection de la Croix: ce n'est pas une offrande de souffrance, mais une offrande de vie; ce n'est pas un geste d'amour, mais l'amour lui-même dans sa plénitude définitive. Vincent, lui, ne cessera de parler de martyre, de le proposer, et de le solliciter. En France, en Irlande, en Pologne, en Italie... jusqu'à Madagascar, en dépit du long et du tragique rosaire de sacrifices, Vincent l'a maintenu, envers et contre tout, comme ailleurs, les missionnaires devaient être de toute façon disposés à participer au martyre de Jésus, en se laissant consumer complètement par la charité:

*« Si Dieu permettait que nous fussions réduits à la nécessité de servir, pour vivre, comme vicaires dans les villages; ou encore que quelqu'un d'entre nous fut contraint à mendier son pain ou à rester couché le long d'une haie, tout déchiré et transi de froid; et que étant en cet état on lui demande: "Pauvre prêtre de la Mission, qui donc t'a réduit à un tel état"? Quel bonheur, messieurs, de pouvoir répondre: C'est la charité! »*⁴⁸.

Traduction: FRANÇOIS JOSEPH BRILLET, C.M.

⁴⁷ SV IX, 460.

⁴⁸ SV XI, 76.